

Carnet Carnavalesque.
Dates des bals de la saison:
Equipe de Nérée, 13 janvier.
Faiatstamps, 22 janvier.
Mithras, 27 janvier.
Ménus, 30 février.
Protée, 10 février.
Rex, 11 février.
Comus, 11 février.

VOTE EN FAVEUR DU Canal du Nicaragua.

Il est impossible de ne pas considérer comme un événement très heureux et de la plus haute portée pour l'avenir du pays, la manifestation imposante à laquelle vient de se livrer la Chambre des Représentants de Washington, à propos du choix de la route du canal Isthmique, objet de tant de discussions de plus longues années. La lutte était engagée entre les partisans des deux lignes du Nicaragua et du Panama. La première a été adoptée à une écrasante majorité; car, au dernier scrutin il ne s'est trouvé que deux voix pour faire opposition à la route adoptée. Ce n'est pas seulement une victoire pour les partisans de cette dernière, c'est un véritable triomphe. Ce vote de 308 voix contre 2, en faveur de la route du Nicaragua, semble trancher la question une fois pour toutes. Il est clair que la Chambre avait bien nettement pris son parti d'avance et s'était prononcé contre toute surprise. On ne peut que le féliciter de la ferme détermination dont elle a fait preuve dans cette solennelle circonstance. Ce n'est pas à un vote de parti, à un vote de section que nous assistions ici, mais à un vote d'un caractère national. On a dit et répété cent fois dans le passé que le projet rencontrerait des oppositions très vives, presque insurmontables dans le Sénat. C'est là une assertion qui pouvait se soutenir avant le vote d'aujourd'hui. Depuis lors, toutes les critiques s'évanouissent. Les membres du Sénat, quels qu'ils soient, à quelque section qu'ils appartiennent, ne peuvent s'insurger contre la volonté nationale si nettement exprimée par les représentants les plus populaires. Le bill voté ne se borne même pas à adopter la ligne du Nicaragua; il autorise le Président à entrer en négociations avec le gouvernement du Nicaragua pour s'assurer le contrôle de la ligne même et de ses approches. Tout est réglé comme on le voit; il ne reste plus qu'à commencer les travaux et à voter définitivement le crédit des \$10,000,000 nécessaires pour mener l'œuvre à bonne fin. Nous n'avons plus qu'à féliciter la Chambre de son vote au nom du pays, au nom des Etats du golfe, au nom surtout de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans qui doivent tout spécialement en bénéficier.

Causerie musicale.

Les transformations de notre théâtre - Reprise de Guillaume Tell - M. Bouxmann - Son bénéfice.



Photo Rivro
M. BOUXMANN.
Basse noble de l'Opéra.

Les transformations se font si nombreuses et avec une telle rapidité à l'Opéra depuis quelques jours, que l'on se sent tenté de croire qu'une de ses créatures douées d'une nature surhumaine et que l'on nomme *Fées*, y met la main. En effet, dans la dernière nuitaine, n'avons-nous pas admiré la salle de notre théâtre sous les aspects les plus divers? Les Révérends de la Douzième Nuit y avaient transporté la Montagne des Émeraudes qu'ils étaient allés chercher dans la haute Égypte, sur les bords du Golfe Arabique; c'était, cela, le soir de l'Épiphanie. Avant-hier soir, c'est Consus qui, aussi puissant qu'une fée, — à quoi servirait la divinité si elle ne jouissait de tous les privilèges, ne possédait toutes les puissances? C'est donc lui qui, comme par enchantement, donnait à la salle la physionomie séduisante d'une ville espagnole et y organisait une fête d'une fastueuse splendeur. Hier matin, à l'heure où l'aurora aux doigts de rose, au teint vermeil et au visage frais et riant, comme nous la montrent les poètes, ouvrait les portes de l'orient; à cette heure, disons-nous, Valence s'évanouissait; sa lumière s'était affaiblie peu à peu; ses fumées, ses jets étaient devenus moins vifs, moins frémissants, sa silhouette s'était effacée, et enfin ses dernières lueurs se faisaient de plus en plus incertaines, avaient fini par s'éteindre; et les machinistes de M. Robertval retraits en possession de leur domaine. Hier soir, donc, l'Opéra était rendu à sa destination première, et ses pensionnaires repré sentaient une œuvre qui, nous l'avons écrit l'autre jour, a souvent été applaudie à la Nouvelle-Orléans, *Guillaume Tell*. Rossini a été une des gloires de son époque. Raresment, compositeur a été aussi fécond, a aussi bien compris le cœur humain. Nul mieux que lui n'a prouvé que la musique était la sphère des sentiments, de la passion. *Guillaume Tell* offre un ensemble merveilleux de toutes les richesses mélodiques et harmoniques de l'art musical moderne. L'ouverture en est divisée en quatre parties. Un cantabile en sol mineur d'abord, se distinguant par une suave majesté, fait res-

pirer le calme des solitudes alpestres; puis un *Kanz des raches* se fait entendre au milieu de détails délicieux de cor et de petite flûte. Un troisième lieu, de larges gouttes d'eau tombent sur les feuilles, l'ouragan s'avance, l'orage éclate; tous les éléments sont déchainés. Cette tempête est aussi une image des passions qui grondent dans le pays. Enfin le clairon sonne, la lutte s'engage et les chants de victoire retentissent. L'amour dans le rôle de *Guillaume Tell* a rien de morbide ni de voluptueux; c'est une passion généreuse, toujours accompagnée de sentiments nobles. Aussi l'accent héroïque se fait-il entendre avec éclat dans l'allé-gro du duo. Aussitôt après les dernières mesures de cette strette brillante, le trio commence; ce trio célèbre qui lui seul vaut un opéra: *Quand l'Helvétie est un champ de supplice...* La reprise de *Guillaume* a été deux fois heureuse. A la Direction, elle a valu un succès sonnant à la porte; aux artistes, un véritable triomphe. M. Duc était en possession de tous ses moyens, et comme le rôle d'Arnold permet de claironner, il s'en est donné la fantaisie; tonitrœus est un scandale; bien claironner est un charme. Il y avait longtemps que nous n'avions entendu un aussi bel Arnold. Dans le rôle de *Guillaume*, M. Ocellier s'est révélé artiste consommé. Il a exprimé avec le même bonheur les sentiments les plus forts de la nature, c'est à dire l'amour paternel, l'amour filial, la tendresse conjugale, la sainte amitié de la dame de Pinjucot et l'amour de la patrie. Mlle Chambellan nous a donné une excellente interprétation de *Mathilde*, la protectrice de Jemmy. Sa voix fraîche, simple à parfois des scintillements d'étoile. Son chant hier soir a été très goûté et fréquemment applaudi. A la matinée de ce jour, *Aida* sera donnée avec Mlle Brietti, M. Henderson, Bouxmann, Ocellier et Karlou dans les rôles principaux; et dans la soirée, il nous sera donné une œuvre charmante: *La Jolie Parfumeuse* et un grand Ballet donné par Mlle Stella Bossi et toutes les ballerines.

Mardi prochain, les *Huguenots*, avec M. Duc dans le rôle de *Raoul de Nangis*, Mme Fodor dans celui de *Valentine*, et Mlle Chambellan dans celui de *Marguerite*. Rappelons que c'est mercredi prochain qu'aura lieu la représentation au bénéfice de M. Bouxmann. Nous oirions faire injure au bénéficiaire si nous laissions tomber de notre plume un mot qui pût laisser supposer un instant que nous voulions le recommander aux sympathies de notre public. M. Bouxmann est connu à la Nouvelle-Orléans depuis de longues années. Il y a fait plusieurs saisons consécutives; c'est dire qu'il y est aimé. Il n'est personne ici qui ne reconnaisse en lui un artiste consciencieux, plein de talent doublé du parfait gentilhomme. C'est une de ces hautes personnalités artistiques auxquelles on doit rendre hommage. Si le succès de la soirée de mercredi nous paraissait douteux, nous nous plairions à rappeler ici ses titres incontestables et incontestés à l'appui des habitudes de notre théâtre.

Mais nous n'avons aucun doute à l'égard de l'ovation qui l'attend et qui lui laissera des souvenirs d'une agréable évocation quand plus tard, arrivé au bout de sa carrière artistique, qui sera longue encore, espérons-le, pour lui et pour l'art, il entendra

bruire à ses oreilles la douce symphonie des bravos qui l'ont salué sur la scène de la Nouvelle-Orléans.

THEATRE AUDUBON. A GUILTY MOTHER.

C'est par le choix de ses pièces autant que par le talent de ses artistes que s'est fait remarquer la troupe Aubrey depuis l'ouverture de cet excellent théâtre. C'est encore une nouveauté qu'il nous offre cette fois. Aujourd'hui, en matinée, première de *A Guilty Mother* — la mère coupable. Comme l'indique assez nettement le titre, la pièce est profondément dramatique, mais si triste qu'elle soit elle offre de nombreuses scènes pleines d'intérêt. La direction l'a montée avec soin et il s'y glisse un bal préparé avec art qui intéressera vivement le parterre du théâtre Audubon. Et puis, n'y a-t-il pas là comme toujours les deux artistes qui font la gloire de cette scène, M. Mortimer Snow et Miss Dalgligh, deux véritables étoiles.

GRAND OPERA HOUSE. Cumberland '61.

Aujourd'hui, en matinée, la troupe Baldwin-Melville a donné la première de *Cumberland '61*, pièce militaire qui nous reporte à la glorieuse époque de la guerre confédérale. Ce drame ou le roman vient s'ajouter à l'histoire et l'amour au patriotisme, ce n'est pas une nouveauté, mais dans son passé il ne compte que des succès et parfois de véritables triomphes pour ceux qui ont su l'interpréter intelligemment. Tous nos lecteurs connaissent la valeur de la troupe du Grand Opera House, on peut donc prédire à *Cumberland '61* une série de succès enthousiastes. Composée comme elle l'est, la troupe Baldwin-Melville est sûre d'y remporter un véritable triomphe. Nous reviendrons sur cet intéressant sujet.

THEATRE TULANE. In the Palace of the King.

Le Tulane s'est lancé depuis quelques temps dans le grand drame et la haute comédie, et bien lui en a pris, car il n'a jamais été si fréquenté que maintenant, surtout par l'élite de la société intelligente et instruite; jamais son parterre et ses loges n'ont été plus remplies. Il nous donne, cette semaine, une grande pièce historique comme *In the Palace of the King*, dont le héros était le pape Vilon. L'auteur nous transporte cette fois à la cour du sombre et terrible Philippe II d'Espagne. Tous les personnages les plus célèbres de l'époque, entr'autres Don Juan d'Austriche et Philippe II, deux des figures les plus remarquables de l'histoire d'Espagne, paraissent dans la pièce. Le rôle de l'héroïne grande Doctores de Mendiz est rempli par Miss Viola Allen, dont les lecteurs connaissent le talent. Ce qu'il y a à signaler dans cette pièce toute classique, c'est que la règle des trois unités d'action, de lieu et de temps y est observée rigoureusement. La pièce est intitulée: *In the Palace of the King*, à juste titre, car toute l'intrigue se passe dans le palais et dans la même soirée. La pièce a été montée avec un soin minutieux. Il y a là pour le spectateur intelligent une curieuse étude à faire.

THEATRE CRESCENT. Les Minstrels West.

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est aujourd'hui que font leur première apparition au Crescent les fameux Minstrel de Wm H. West. On sait que West est lui-même le plus bel ornement de la troupe qui porte son nom et qui l'a dirigé. C'est la meilleure, la haute aristocratie du monde des minstrels, tous élégants, pimpants, richement attifés, et ne daignant porter que la soie et le satin. Ils nous arrivent au cours d'une tournée qui a été jusqu'ici

KREWE OF NEREUS (L'EQUIPE DE NEREE)

Les Messieurs choisis pour servir sur les Comités de Réception et du Bal sont requis de se rapporter à leurs Présidents respectifs à 7 heures P. M. précises.

Les cartes d'entrée à 9 heures P. M. précises.

Le rideau se lèvera à 9 heures P. M. précises.

Les "Annales politiques et littéraires" viennent d'organiser un curieux plébiscite. Il s'agit de constituer une académie de femmes, évidemment "hypothétique et lointaine". Les votants devaient désigner quarante noms de femmes. Voici le résultat de ce vote original:

- 1, Wilhelmine de Hollande (5, 212 voix);
- 2, la Czarine; 3, reine Marguerite d'Italie; 4, reine Marie Christine; 5, reine de Roumanie; 6, Mme Adam; 7, Mme Alphonse Daudet; 8, Gyp; 9, Mme Clémence Royer; 10, Mme Henry Gréville; 11, Mme Rosemonde Rostand; 12, Mme Daniel Lesueur; 13, Mme Jean Berthelot; 14, Mme Jean Dieulafoy; 15, Mme la duchesse d'Uzès; 16, Sœur Olympe; 17, Mme Camille Flammarion; 18, Mme Angélie Meunier; 19, Mme de Sittner; 20, Mme Arvéd Baring; 21, Mme Séverine; 22, Mme Jane Marini; 23, Mme Th. Bentzon; 24, Mme Jeanne E. Schmitt; 25, Mlle Lucie Faure; 26, Mme Augusta Holmea; 27, Mlle Géèle Chamade; 28, Mme Madeleine Le Maire; 29, Mlle Louise Abbéma; 30, Mme Demont Breton; 31, Mme Juanita Romani; 32, Mme Henriette Bonner; 33, Mlle Sarah Bernhardt; 34, Mme Gabriel Réjane; 35, Mme Julia Bartet; 36, Mme Adelina Patti; 37, Mme Marie Laurent; 38, Mme Eléonore Dage; 39, Mlle Emma Calvé; 40, Mlle Ellen Terry.

Ce jeu d'élections amuse fort les électeurs et les éligés, et il a l'avantage d'être un agréable passe-temps tout à fait inoffensif.

L'enfance des princes

L'enfance des princes a ceci de remarquable qu'elle ressemble à celle des autres hommes. Il est cependant d'usage d'en conter les traits. Voici une anecdote que le peintre anglais W. P. Frith vient de confier au *"Courrier de Hanovre"*. L'empereur Guillaume II, encore tout enfant, y paraît avec tout son caractère. Frith peignait pour la cour un tableau qui représentait le mariage de LL. AA. le prince et la princesse de Galles. Le petit Guillaume, neuve des époux, figurait sur la toile en costume écossais. Mais Frith désespérait d'attraper la ressemblance. L'enfant, qui depuis est si fort le goût de l'effigie, n'avait pas encore reconnu sa vocation de modèle, et sa gouvernante, une baronne allemande, ne pouvait pas le faire tenir en place. Frith eut alors une idée ingénieuse. La toile sur quoi il travaillait avait dix pieds de long. Il y réserva un coin blanc, le délimita, et l'abbâtonna à l'enfant avec une palette et des pin-cettes, pour qu'il peignit aussi. Car Guillaume II a aimé sa peinture avant d'aimer elle des autres. Ainsi armé, le petit prince resta sage. Tout à coup sa gouvernante, la baronne allemande, poussa un cri terrible et se jeta sur lui. Au lieu de froter bien sagement la toile, l'enfant ambitieux avait peint sur son propre front une couronne: une couronne héroïque, merveilleuse, comme en portent les princes légendaires: une couronne de bleu, de vert et de ornaire. Frith rassura la gouvernante, prit un mouchoir qu'il mouilla d'essence, et effaçait aisément le diadème encore frais. Ce ne fut pas sans coups pieds ni coups de poings de l'enfant, qui se débattait en hurlant. Le bon peintre attribue ces cris à la douleur; l'essence avait touché sur le front quelque écorchure. On pensa plutôt que les cris et la colère étaient ceux de l'ambition déçue, et que l'enfant s'indignait qu'on effaçât de sa tête les signes de la royauté. Tel fut pourtant le premier avatar de sa vie politique et le sort de la première couronne qu'il porta.

Athénée Louisianais.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: **"VICTOR HUGO. AUTEUR DRAMATIQUE."** Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1902 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écru réglé avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, devra seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les

Etes-Vous Abattu?

Essayez le **VIN MARIANI** Essayez le **TONIQUE FAMEUX** Dans le Monde Entier
Le Tonique Stimulant le plus efficace, le plus agréable et le plus sûr pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs. Essayez-le quand vous êtes fatigué ou que vous êtes surmené pour une raison quelconque.
VIN MARIANI - TONIQUE MARIANI - A Maintenu sa Réputation pendant plus de 38 ans.
Tous les Pharmaciens.
Ecrivez les 8-boutiques.

éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 11 janvier
—Indications pour la Louisiane—
Température—bon dimanche et lundi;
vents frais du nord à nord-est.

Marchés divers.

Paris, 11 janvier — La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 40 centimes.
Londres, 11 janvier — Consolidés pour argent 93 9/16; au comptant 93 3/4.
Liverpool, 11 janvier — Coton spot, d'Amérique modérée; prix 1/16 plus haut.
American middling 4 29 3/24; good middling 4 21 3/24; middling 4 17 3/24; low middling 4 7 1/2; good ordinary 4 1/16; ordinary 4 15 1/16; Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,700 balles coton américain.
Recettes 50,000 balles, 42,300 coton américain.
Futurs — stables à l'ouverture; calmes à la clôture.
American middling g.o.s. janvier 4.29; janvier et février 4.29; février et mars 4.28; mars et avril 4.28; avril et mai 4.29; mai et juin 4.29; juin et juillet 4.29; juillet et août 4.29; août et septembre 4.25; septembre et octobre 4.26.
New York, 11 janvier — Coton spot — calme, 1/8e plus bas à la clôture.
Middling uplands 8 1/4; middling 8 1/2.
Ventes 20 balles.
New York, 11 janvier — Futurs calmes et stables à la clôture.
Janvier 7.94, février 7.99, mars 8.06, avril 8.11, mai 8.15, juin 8.17; juillet 8.17, août 8.03, septembre 7.78, octobre 7.65.

était mon ami, sa mort n'est point vengée. On a incendié notre filature et risqué de nous brûler dedans, mon oncle Graff, mon domestique et moi. Ce crime n'est point puni. On a assassiné un brave homme qui nous aidait à surveiller les coupables, et ce bon serviteur a disparu en pure perte. C'est la lumière sur tous ces faits que je vais chercher au péril de ma vie. Et je vous donne ma parole que, quand je serai édifié, rien ne pourra m'empêcher de châtier les criminels, soit que je vous les livre soit que je les frappe moi-même. Entrez avec moi, c'est un duel il le sçavez et je le sais. Nous verrons qui l'emportera.

—Mais vous avez promis à ce garçon de ne pas vous mêler de ses affaires! se récria le colonel Valenot.
—Aussi, ne vais je pas m'en mêler. Je le laisse faire à sa guise. Il ne sera pas suivi. Les gens vers lesquels il se dirige ne seront pas fils. Je laisse à nos adversaires toute leur sécurité et partant toute leur audace. Mais je ne me désintéresse pas de ce qui se prépare. Ce sera vraiment trop bête! Je ne veux pas, comme le jeune Baradier, faire de la chevalerie avec des bandits. Voici le plan que j'ai conçu; je rendrez-vous est pour dix heures, je ne bouge pas avant.

Il était neuf heures et demie environ, et l'oncle Graff avait défilé rue de Provence, comme d'habitude, s'apprêtant à partir pour entrer chez lui. Il descendait par l'escalier des bureaux, afin de prendre dans son cabinet des papiers dont il avait besoin pour terminer un compte, lorsque Baudouin s'avança vers lui d'un air mystérieux et à voix basse lui dit:
—Il y a là deux dames, dont l'une demande à parler à M. Marcel. Je lui ai fait connaître que M. Marcel n'avait pas diné à la maison. Elle a paru très contrariée et m'a prié alors de lui dire où elle pourrait le retrouver.
—Qu'est-ce que c'est que cette femme là? interrogea l'oncle.
—Oh! monsieur, une personne très bien! L'aurore doit être la gouvernante ou la dame de compagnie.
—Où sont-elles?
—Dans l'antichambre.
—Allez dans mon cabinet, et faites-les-y entrer.
Baudouin s'élança. L'oncle Graff continua à descendre en murmurant:
—C'est ce que c'est encore de cette histoire-là! Toujours des femmes, avec ce petit matin de Marcel! Quelque maîtresse qui vient faire des simagrées...
Il entra dans son cabinet. Debout, près de la porte, une jeune femme vêtue de noir, voilée et fort émue, attendait. L'oncle Graff fut bien disposé par le premier aspect. Il offrit un siège et dit avec bonté:
—Vous avez demandé à voir mon neveu, madame?... Mais il n'est pas ici... La raison qui vous amène exige-t-elle sa présence? Puis-je, à son défaut, l'aider à l'achever. La jeune femme avait fait un geste de supplication;
—Monsieur, il s'agit d'une question de vie ou de mort.
—Pour qui? demanda vivement l'oncle Graff.
—Pour votre neveu!
—Comment en êtes-vous informée? Et quel est ce malheur?
La visiteuse répondit à voix basse:
—Je suis mademoiselle Lichtenbach, monsieur, je me mets à votre discrétion.
Et, en même temps, elle enleva son voile. L'oncle Graff stupéfait reconnut la fille de son ennemi. Elle était pâle et tremblante, mais résolue. Il se rapprocha d'elle et questionna au mieux:
—Qui vous envoie?
Elle répliqua avec fermeté:
—Mon père.
Elle arrêta d'un regard les

commentaires de l'oncle:
—Il a pensé que s'il se présentait lui-même, peut-être vous ne le recevriez pas. Et il y a urgence. Monsieur votre neveu court, en ce moment, peut-être, le plus grand danger. Et mon père qui vient de l'apprendre, m'a chargée de vous en avertir.
—Mais comment est-il renseigné? reprit Graff avec défiance.
—Ah! monsieur, commencez par prendre des mesures pour secourir M. Marcel, dit Marianne avec feu. Après, vous édifierez tout à votre aise... Il court un danger terrible, vous dis-je...
—De la part de qui?
—De la part des mêmes gens qui ont tué le général de Trémont. Voilà ce que je suis chargée de vous apprendre. Et cela doit vous éclairer suffisamment... Mon père a été mis au courant de ces menaces, qui lui font horreur, et qu'il vous dénonce. Agissez, sans perdre une minute... La nuit ne s'écoulera pas peut-être sans qu'un crime nouveau ait été commis!...
—Mais où aller, pour s'opposer à ces abominables projets? s'écria l'oncle Graff, gagnant par émotion de la jeune fille.
—Ah! ne m'interrogez pas! Je ne puis, ni ne dois parler! Les dangers, que vous courez ici, sont déjà assez grands. S'ils se compliquaient, je n'ai pu vous révéler quoi que ce soit, il n'y

aurait plus aucun espoir de vous sauver...
—Plaisantez-vous! dit Marcel avec ironie. Croyez-vous agir sur mon imagination, avec des histoires de brigands! Nous sommes en plein Paris, à deux pas du mouvement de la ville. Il y a des sergents de ville dans les rues. Et on ne se trouve pas, comme cela, exposé à des périls inévitables... D'ailleurs, rassurez-vous, je suis très bien armé, et si ceux que vous paraissez redouter pour moi veulent me menacer, j'ai là de quoi leur répondre...
—Pauvre enfant! Vous ne les connaissez pas!
—Madame, votre frère serait-il parmi eux?
Elle lui mit les mains sur la bouche, ses belles mains blanches, à la chair douce. Il se tut.
La suite à dimanche prochain.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
M. WINDOL'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un succès exceptionnel par des MILLIONS de MÈRES pour ENFANTS EN DENTITION IL CALME L'ENFANT A MOULTEIL LE GÉNÉRAL, APRÈS AVOIR ÉTÉ DOULÉREUX, QU'EST-CE LES COLIQUES VERTÉBRES, et le meilleur remède de la DIARRHÉE. Ne vous fiez pas aux remèdes dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander M. WINDOL'S SOOTHING SYRUP, et de ne pas prendre aucun autre.
Windsol's Soothing Syrup, etc de son propre accord a été.

—Et bien! mon général, l'occasion que vous demandez de prendre tous ces médicaments n'est que d'être puni, et non de l'être. Vous ne doutez pas plus que moi qu'il s'agisse d'attirer M. Baradier dans la maison du boulevard Maillot pour exercer sur lui je